NIEDERKORN-BRUCK, Meta, SCHARER, Anton,
Erzbischof Arn von Salzburg

Thomas Lienhard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/849>

DOI : 10.4000/ifha.849

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Lienhard, « NIEDERKORN-BRUCK, Meta, SCHARER, Anton, *Erzbischof Arn von Salzburg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.849>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

NIEDERKORN-BRUCK, Meta, SCHARER, Anton, *Erzbischof Arn von Salzburg*

Thomas Lienhard

- 1 « Les techniques de l'intégration dans les relations entre la Bavière et le reste du monde occidental à l'époque carolingienne » : tel pourrait être le sous-titre de cet ouvrage dont l'objet dépasse largement la seule personnalité d'Arn, premier archevêque de Salzbourg. Pour répondre à cette problématique générale, les éditeurs ont privilégié la diversité des approches, rassemblant dix historiens pour étudier tour à tour les réseaux sociaux d'Arn (W. STÖRMER), la topographie de Salzbourg (H. DOPSCH), le rôle des donations carolingiennes en Bavière (B. MERTA), le sens du passé et ses implications politiques (R. MCKITTERICK), l'importance décisive des événements survenus entre 798 et 800 (M. DIESENBERGER et H. WOLFRAM), la personnalité du pape Léon III (Kl. HERBERS), les usages sociaux des surnoms dans la rhétorique (M. GARRISON), la politique liturgique des Carolingiens (D. BULLOUGH) et le rôle de Salzbourg dans ce dernier processus (M. NIEDERKORN-BRUCK), ainsi que la diffusion des styles littéraires francs en Bavière (F. LOËK) ; furent employées, pour aboutir à ce panorama, les documents les plus divers, depuis les sources narratives jusqu'aux témoignages archéologiques, en passant par les actes diplomatiques, les œuvres liturgiques ou les Libri Vitae (en particulier celui du monastère de Saint-Pierre de Salzbourg, le plus ancien qui fût conservé), sans oublier évidemment la correspondance d'Alcuin, qui tient une place de choix dans cet ouvrage.
- 2 Pourquoi les Carolingiens choisirent-ils Salzbourg, et précisément Arn, au point de donner à celui-ci la fonction (sinon le titre) de « vice-roi » (p. 37) durant quelques années ? La prosopographie menée par W. Störmer en montre la logique sociale : bien que provenant d'une famille enracinée en Bavière, Arn profita de réseaux monastiques qui entretenaient des relations déjà séculaires avec les Francs. C'est pourquoi, au même titre que Leidrade de Lyon ou Wulfker de Vienne, il fut amené à quitter la Bavière pour se rapprocher du souverain. Celui-ci avait d'ailleurs de bonnes raisons pour privilégier

Salzbourg plutôt que d'autres pôles bavares : H. Dopsch montre en effet que l'antique Iuvavensis avait peu conservé de son passé romain, et ne pouvait pas se targuer d'un long passé épiscopal. Cette relative médiocrité urbaine en faisait une ville neuve, dans laquelle les Agilolfides, rivaux des Carolingiens, disposaient d'appuis moins bien établis que dans les opulentes cités voisines. Mais tout en tenant compte de cette bipolarité politique, R. McKitterick bouscule quelques idées reçues en signalant que les prélats de Salzbourg ne furent pas systématiquement contraints de choisir leur camp : ainsi, en composant le *Liber Vitae* avant l'annexion franque, Virgile y rendait déjà hommage aux Carolingiens ; par la suite, Arn continua la rédaction du même ouvrage sans y effacer les Agilolfides. L'archevêché ne fut donc pas seulement le docile instrument des Francs.

- 3 Une des principales originalités de cet ouvrage, pour expliquer les relations entre Francs et Bavares, passe par les références à l'Italie. La prosopographie et la topographie urbaine laissaient déjà deviner les influences romaines en Bavière. Mais c'est surtout la correspondance d'Alcuin, magistralement revue par M. Diesenberger et H. Wolfram, qui permet de reconnaître le rôle d'Arn à Rome entre 798 et 800 : l'archevêque, qui venait chercher à la fois le pallium et des reliques, devint ainsi le principal agent local de Charlemagne dans les conflits qui opposèrent le pape et l'aristocratie romaine ; il le pouvait d'autant mieux que se trouvait face à lui un pape qui, n'étant pas un homme de consensus à Rome, était à la recherche d'appuis nouveaux (Kl. Herbers). Ce fut donc bien à Rome que fut scellé le mariage entre les Francs et les Bavares.
- 4 L'annexion carolingienne se traduisit-elle par une mise au pas de la Bavière dans le domaine culturel ? Certes, l'influence franque fut forte. Analysant le domaine rhétorique, M. Garrison montre les codes sociaux présents dans les surnoms animaliers qu'Alcuin distribuait à ses correspondants, et qu'Arn reprit parfois à son compte ; en matière liturgique, D. Bullough dévoile pas à pas les circonstances qui conduisirent à modifier le Credo dans l'ensemble du monde franc. Au sein de cet expansionnisme culturel franc, une originalité bavaroise restait cependant possible, comme le montrent les contributions de F. Lozek et de M. Niederkorn-Bruck : recourant parfois à d'autres modèles qu'aux standards carolingiens (et là encore, l'Italie constitua une alternative utile), les scriptoria de Bavière purent à leur tour influencer l'ensemble du monde franc. L'unification culturelle entreprise par les Carolingiens trouvait là ses limites.
- 5 L'ouvrage n'est pas exempt d'imperfections : on pourrait déplorer le terme de « Frankreich » pour désigner la Francie occidentale (p. 19), ou regretter l'absence d'index dans un recueil dont l'utilité prosopographique est certaine. On peut également rester sceptique quand sont invoquées des sources ténues (le toponyme de « Saint-Amand », vers 780, suffit-il à attester la présence de ce saint en Bavière près de deux siècles plus tôt ? L'auteur de la *Conversio*, vers 870, se souvenait-il d'événements survenus vers 798 ?). Mais ces lacunes constituent l'inévitable rançon pour l'ampleur recherchée par les éditeurs. Au nom de cette même ampleur, le recueil devrait devenir pour l'historien des Francs ce que fut la Bavière pour les Carolingiens : un dossier épique, mais incontournable.
- 6 Thomas LIENHARD (Université Paris I-Panthéon-Sorbonne)